Persee

Andreas Kappeler

L'ethnogénèse des peuples de la Moyenne-Volga (Tatars, Tchouvaches, Mordves, Maris, Oudmourtes) dans les recherches soviétiques

In: Cahiers du monde russe et soviétique. Vol. 17 N°2-3. pp. 311-334.

Abstract

Andreas Kappeler, The ethnogenesis of the Tatar, Chuvash, Mordv, Mari, and Udmurt peoples of the Middle-Volga in the Soviet research.

The ethnogenetic research in USSR passed through several phases. Marked in the years 20 by nationalistic tendencies, it was replaced in the years 40 by a more systematic research in which participated archeologists, ethnographers, linguists, and anthropologists. This research was first dominated by the theories of Marr until 1950, then an intense ethnogenetic discussion took place. The origin of peoples of the USSR continued to give rise to great debates until this day.

The present study is devoted to problems pertaining to the origin of five ethnic groups of the Middle- Volga, in particular to the great dispute between Tatar and Chuvash research workers pertaining to the "inheritance" of the Bulgarians of the Volga.

Résumé

Andreas Kappeler, L'ethnogénèse des peuples de la Moyenne-Volga (Tatars, Tchouvaches, Mordves, Maris, Oudmourfes) dans les recherches soviétiques.

La recherche ethnogénétique en URSS a connu plusieurs phases. Marquée dans les années 20 par les tendances nationalistes, elle fit place dans les années 40 à une recherche plus systématique à laquelle participèrent les archéologues, les ethnographes, les linguistes et les anthropologues. Cette recherche fut d'abord dominée par les théories de Marr jusqu'en 1950, puis une discussion ethnogénétique mouvementée s'engagea. L'origine des peuples de l'URSS n'a pas cessé de susciter de grands débats jusqu'à ce jour.

La présente étude est consacrée aux problèmes propres à l'origine de cinq ethnies de la Moyenne- Volga, notamment à la grande controverse entre les chercheurs tatars et tchouvaches relative à l' « héritage » des Bulgares de la Volga.

Citer ce document / Cite this document :

Kappeler Andreas. L'ethnogénèse des peuples de la Moyenne-Volga (Tatars, Tchouvaches, Mordves, Maris, Oudmourtes) dans les recherches soviétiques. In: Cahiers du monde russe et soviétique. Vol. 17 N°2-3. pp. 311-334.

doi : 10.3406/cmr.1976.1267

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cmr_0008-0160_1976_num_17_2_1267

creative commons

ANDREAS KAPPELER

L'ETHNOGÉNÈSE DES PEUPLES DE LA MOYENNE-VOLGA (TATARS, TCHOUVACHES, MORDVES, MARIS, OUDMOURTES) DANS LES RECHERCHES SOVIÉTIQUES*

Persée BY: creative commons

Les problèmes de l'origine et de la patrie primitive des peuples furent discutés en Europe occidentale avec beaucoup de ferveur à partir du commencement du XIXe siècle. Aujourd'hui, les chercheurs occidentaux ne mentionnent presque plus ces questions discréditées par les exagérations nationalistes et fascistes ; le terme d'ethnogénèse même ne figure pas dans les manuels d'ethnologie[1]. En Union Soviétique et dans la plupart des pays socialistes par contre, la question de l'ethnogénèse est une des préoccupations non seulement de l'ethnographie, mais aussi de l'archéologie, de la linguistique et de l'anthropologie[2].

Dans la *Grande encyclopédie soviétique,* le terme d'ethnogénèse se définit comme « origine d'un peuple » et plus spécialement « lent processus historique dans lequel se reflètent les lois générales de l'évolution intérieure des différentes collectivités humaines, ainsi que diverses influences mutuelles, mélanges et migrations de différents groupes ethniques »[3]. Contrairement à la notion de patrie primitive, le terme d'ethnogénèse est donc dynamique et met l'accent sur le processus de l'évolution et de la transformation de groupes ethniques qui n'a ni commencement ni fin.

Les savants soviétiques se réfèrent au schéma marxiste : aux principaux stades socio-économiques correspondent certaines phases de l'évolution ethnique. Ils distinguent ainsi globalement les phases du clan et de la tribu dans la société préhistorique, celle de la *narodnost'* dans le féodalisme, celles de la nation bourgeoise dans le capitalisme et de la nation socialiste dans le socialisme. La recherche ethnogénétique se concentre avant tout sur le problème de la formation de la *narodnost'* en examinant les éléments qui, à une époque déterminée, entrent dans la composition d'une communauté ethnique que l'on pourrait qualifier de prédécesseur d'une nation contemporaine[4].

* Tous mes remerciements à ma femme Regine pour m'avoir considérablement aidé à écrire cet article en français.

La première étape de la recherche ethnogénétique en URSS dans les années 20 fut marquée par certaines tendances nationalistes ; c'est au cours de cette période que les peuples du Caucase, de l'Asie Centrale et de la Moyenne-Volga commencèrent à poser la question de leur origine. Mais il fallut attendre le début des années 40 pour voir apparaître la recherche systématique de l'ethnogénèse. On confia à cette nouvelle discipline la tâche de lutter contre les « légendes ethnogénétiques embrouillées » et les « constructions pseudo-scientifiques » du « nationalisme bourgeois local » et en même temps contre les schémas racistes du national-socialisme. Après la guerre, de nombreux travaux sur l'ethnogénèse des peuples soviétiques furent publiés. Tous étaient marqués par la forte influence du marrisme qui domina pendant deux décennies la linguistique, l'ethnographie et l'archéologie soviétiques[5]. En 1950, les fameuses « Lettres sur la linguistique » de Staline inaugurèrent une nouvelle phase dans la discussion de l'ethnogénèse en URSS. Dans les domaines affranchis du marrisme, on vit notamment la linguistique prendre son essor, et les expéditions archéologiques, ethnographiques et anthropologiques se multiplier. Malgré ces efforts sur le terrain, on ne put s'accorder sur une nouvelle base théorique interdisciplinaire[6]. Depuis la fin des années 50, on peut constater un certain ralentissement des recherches ethnogénétiques[7]. Pourtant la discussion continue, même au-delà des frontières de l'Union Soviétique. Ni sur la théorie de l'ethnogénèse ni sur la question de l'origine de la plupart des peuples d'URSS on n'a pu se mettre d'accord jusqu'à ce jour. Les débats toujours animés entre les différentes disciplines, entre les écoles nationales et régionales ou entre les différents points de vue font de la recherche ethnogénétique un des domaines les plus vivants de la science soviétique.

Dans cette étude, nous traiterons des débats sur l'ethnogénèse à la lumière des problèmes spécifiques à l'origine des cinq ethnies de la Moyenne-Volga de langues finno-ougrienne et turque[8].

Les ethnies de la Moyenne-Volga

En jetant un coup d'œil sur la carte ethnique plutôt uniforme de la partie européenne de l'Union Soviétique, on est surtout frappé par l'hétérogénéité de la région de la Moyenne-Volga et de l'Oural où, au milieu du grand espace peuplé par les Russes, habitent différents peuples de langue finno-ougrienne et turque. Les influences ethniques multiples et l'histoire mouvementée de cette région en font un champ de recherche ethnogénétique particulièrement intéressant, mais aussi extrêmement complexe.

De tout temps, le coude de la Volga a délimité une région frontalière et transitaire entre l'Europe et l'Asie, entre la forêt et la steppe, une région où se sont rencontrés des hommes de langue, de culture, de race et de civilisation différentes. La fin du premier millénaire y vit naître l'empire des Bulgares de la Volga, civilisation assez développée qui fut, au XIIIe siècle, sous la suprématie de la Horde d'Or. Le khanat de Kazan' qui lui succéda y vit le jour au XVe siècle ; conquis par Moscou au XVIe siècle, il fit partie de l'État russe[9].

Aujourd'hui, on classe les ethnies de la Moyenne-Volga d'après le critère de la langue en cinq peuples dotés chacun d'une République autonome dans le cadre de la RSFSR, cependant qu'une partie souvent importante de ces ethnies réside hors de la RSSA.

Sont rattachés aux peuples de langue turque :

1) Les Tatars de la Volga ou de Kazan', y compris le sous-groupe des Mišari, soit environ 4 à 5 millions de personnes dont 1,5 million vivent dans la RSSA tatare (capitale : Kazan')[10].

2) Les Tchouvaches, subdivisés en Tchouvaches « supérieurs » *(vir'jal)* et « inférieurs » *(anatri)*, soit 1,7 million dont la moitié environ réside dans la RSSA tchouvache (capitale : Čeboksary).

Sont rattachés aux peuples de langue finnoise :

1) Les Mordves, subdivisés en Erzja et Mokša dont les langues diffèrent considérablement, soit 1,3 million dont à peine un tiers habite la RSSA mordve (capitale : Saransk).

2) Les Oudmourtes (anciens Votiaks), y compris le sous-groupe des Besermjane, soit 0,7 million dont la plupart résident dans la RSSA oudmourte (capitale : Iževsk).

3) Les Maris (anciens Tchérémisses), subdivisés en Maris de la prairie *(lugovye)*, Maris de la montagne *(gornye)* et Maris orientaux *(vostočnye)*, soit 0,6 million dont la moitié habite la RSSA marie (capitale : Joškar-Ola).

L'ETHNOGÉNÈSE DES PEUPLES DE LANGUE FINNOISE

Les ethnies de langue finnoise ont habité la région de la Volga bien avant l'arrivée des peuples de langue turque. L'origine des Mordves, des Maris et des Oudmourtes n'a pas été aussi controversée que celle des Tchouvaches et des Tatars de Kazan'. Pourtant, le problème de la patrie primitive de l'ensemble des ethnies finno-ougriennes a fait l'objet d'un litige. Sous l'influence du marrisme, les savants soviétiques avaient rejeté par principe l'idée d'une patrie primitive finnoise et critiqué les « nationalistes pan-finnois » qui « essayaient de démontrer la grandeur de leur peuple dans le passé ». Ils condamnaient leurs idées qui « étayaient leurs théories chauvines » et leurs « rêves de conquête » les incitant à élever des prétentions politiques sur les peuples finnois d'Union Soviétique[11]. La recherche d'une patrie primitive ayant reconquis droit de cité dans les années 50, ce furent avant tout les archéologues P. N. Tret'jakov et A. H. Halikov qui fournirent des contributions importantes au problème de l'origine des Finno-Ougriens[12]. Malgré de nombreuses divergences d'opinions, la plupart des archéologues et des linguistes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Union Soviétique, reconnurent que le noyau de la patrie primitive finno-ougrienne devait se trouver dans une région située entre la Moyenne-Volga et le Moyen-Ob'[13]. Ceci veut dire que l'ethnogénèse des Mordves, des Maris et des Oudmourtes dont il

sera question ci-dessous s'est déroulée plus ou moins sur le territoire qu'ils occupent actuellement.

La linguistique historique avait abordé le problème de l'origine des Mordves, ainsi que celui des autres ethnies de langue finno-ougrienne, bien avant la révolution d'Octobre. Ce fut à l'archéologie soviétique qu'il appartint d'apporter de nouveaux résultats. Dans un article paru en 1941, le premier archéologue réputé de la République mordve, P. D. Stepanov, formula d'un point de vue strictement marriste une critique des hypothèses traditionnelles sur l'origine des Mordves[14]. Dans les années 50, des expéditions ethnogénétiques furent organisées, et en 1960 parut un recueil sur l'histoire ethnique du peuple mordve rassemblant des contributions ethnographiques, linguistiques, historiques et anthropologiques[15]. En décembre 1964, se tint à Saransk une conférence dont les communications et les principaux débats furent ensuite publiés dans un recueil de plus de 400 pages[16]. Bien que, à l'occasion de cette conférence, les savants aient souligné les nombreuses lacunes de la recherche dans ce domaine, des travaux importants, plus récents, sur l'ethnogénèse des Mordves font défaut jusqu'à ce jour.

Depuis les premiers spécialistes des questions finno-ougriennes du XIXe siècle, l'origine du nom des Mordves n'a cessé de susciter l'intérêt des savants. Le terme *Mordva* n'est que le nom donné à ce peuple par les étrangers, les Mordves eux-mêmes s'appelant Erzja ou Mokša sans qu'il y ait, jusqu'à une date récente, un nom commun pour le peuple entier. Au XIXe siècle et au cours des premières décennies du XXe siècle, on a identifié les ancêtres des Mordves avec les Androphages ou Budins cités par Hérodote. Mais il semble plus prudent de voir dans l'élément *mor* ou *mord* une racine iranienne, comme l'a fait D. V. Bubrih en 1941. Ce nom aurait été véhiculé par les Goths (dont un peuple nommé « Mordens » est mentionné par l'historiographe Jordanes) et par les Grecs (Constantin Porphyrogenète évoque un pays « Mordia ») pour parvenir aux Russes qui auraient ajouté à cette racine le suffixe *-va* (analogue à celui de Litva)[17]. Comme A. I. Popov l'a signalé à nouveau en 1973, on trouve la racine iranienne *mord/mard* non seulement dans le nom du peuple mordve, mais probablement aussi dans les ethnonymes mari, merja, muroma et (ud)murt[18].

Les données archéologiques ont permis au savant A. P. Smirnov de constater que le territoire actuel des Mordves a été peuplé par eux de façon continue depuis plus de trois mille ans[19]. Les linguistes ont également souligné l'ancienneté de leur histoire et mis l'accent sur l'originalité de leur langue qui serait plus éloignée de celles de leurs parents les plus proches, le finnois et l'estonien, que le russe du lithuanien. La langue mordve se serait détachée d'un ensemble plus vaste de langues finnoises orientales bien avant J.-C. et devrait par conséquent être considérée comme une ramification à part de la famille linguistique finno-ougrienne[20].

La question des éléments ethniques qui ont présidé à la constitution de la *narodnost'* mordve est une question fondamentale. Depuis Stepanov, les archéologues ont généralement admis comme base essentielle de l'ethnie mordve la culture de Gorodec. En outre, ils ont souligné que les Mordves, étant le peuple finnois le plus méridional, se sont formés au contact du monde nomade des Scythes et des Sarmates[21]. Des fouilles

récentes ont mis en évidence un autre élément ethnique du peuple mordve, l'influence des cultures de la Kama qui daterait de la longue infiltration des tribus finno-ougriennes de cette région chez les Mordves[22]. En 1964 et en 1970, après avoir découvert d'anciennes *gorodišča* mordves lors de fouilles dans l'*oblast'* de Penza, M. R. Polesskih a particulièrement insisté sur ces éléments, notamment sur l'influence de la culture d'Anan'ino et des cultures subséquentes. Polesskih croit que cette influence — qu'il juge égale si ce n'est supérieure à celle de la culture de Gorodec, du moins pour les Mokša — peut être datée du IIe au IVe siècle de notre ère[23]. Les archéologues participant à la conférence de 1964 ont en outre fait ressortir le rôle de l'influence exercée par les Slaves (à partir du VIIe siècle), par les Khazars, par les Bulgares de la Volga et par les Polovtsiens sur la formation du peuple mordve[24].

Les anthropologues ont pu confirmer dans l'ensemble les résultats des archéologues. D'après le savant estonien, Karin Mark, trois éléments raciaux ont présidé à la constitution du type mordve : le type européen blanc, pâle, prédominant chez les Erzja, qui peut être rattaché à la culture archéologique de Gorodec ; le type européen blanc, basané, prédominant chez les Mokša méridionaux, correspondant à la culture nomade des Sarmates ; le type mongolique sub-ouralien fréquent chez les Mokša du Nord-Ouest, correspondant aux cultures de la Kama[25]. Ces conclusions renforcent donc celles de M. R. Polesskih.

Les linguistes A. P. Feoktistov et B. A. Serebrennikov ont signalé des traits communs entre le lexique et la morphologie des langues finno-ougriennes de la mer Baltique et des langues mordves, ce qui n'aurait pas été possible à l'époque où l'on combattait les « nationalistes pan-finnois » : « Dans notre histoire, il y eut une époque où toute allusion à un rapport génétique entre la langue mordve et les langues finnoises de la mer Baltique, spécialement la langue finnoise, aurait été qualifiée de grave erreur politique. » Il existe également certains parallélismes, de moindre importance, il est vrai, entre les langues mordves et les langues marie et oudmourte[26]. On ne retrouve pas dans ce domaine l'influence de l'élément nomade si sensible dans la formation de leur type et de leur culture.

L'existence de deux groupes ethniques mordves, les Erzja et les Mokša qui ne possèdent en commun ni nom, ni langue, ni territoire, et que même le type anthropologique et la culture différencient, complique le problème de l'ethnogénèse des Mordves. Entre les deux langues littéraires des Erzja et des Mokša, il y a de grands écarts lexicaux et phonétiques qui rendent souvent la communication difficile[27]. La grande majorité des archéologues et des linguistes s'accordent sur le fait que les Mordves auraient constitué une seule *narodnost'* autour de l'an 500 après J.-C. pour se scinder en Mokša et Erzja pendant la seconde moitié du premier millénaire. Pourtant, cette hypothèse n'a pas encore été démontrée de façon convaincante.

Les fouilles entreprises par M. R. Polesskih ont mis au jour une culture matérielle mokša distincte dès le IIe siècle qui, contrairement aux premiers Erzja, aurait été fortement influencée par les cultures finno-ougriennes de la Kama. Aussi contesta-t-il l'existence d'un peuple mordve unique

même au cours de la première moitié du premier millénaire. Selon lui, les différences essentielles entre Erzja et Mokša existaient déjà avant l'époque considérée en général comme celle de la scission des Mordves. Pour une époque ultérieure, il est vrai, Polesskih évoque un rapprochement entre les deux groupes. Son hypothèse s'est heurtée à la résistance des savants dès la conférence de 1964[28].

Le problème de la bipartition du peuple mordve, pivot de la recherche ethnogénétique qui revêt aux yeux de P. N. Tret'jakov « une grande actualité politique »[29], n'a donc pas encore été résolu. En fait, il est peu de problèmes ethnogénétiques pour lesquels cette constatation est aussi vraie, car si la science confirmait l'hypothèse de Polesskih de l'absence d'une *narodnost'* mordve pendant le premier millénaire, l'existence d'une nation mordve ne reposerait alors que sur une parenté linguistique et sur la dénomination russe commune aux deux groupes.

L'ethnogénèse des Maris (anciens Tchérémisses) a attiré l'attention des chercheurs soviétiques bien après celle des Mordves[30]. Une fois encore ce furent les archéologues, notamment A. P. Smirnov et A. H. Halikov dont il a déjà été question, qui, se fondant sur les expéditions menées surtout après la Seconde Guerre mondiale, ont ouvert la discussion[31]. En décembre 1965, l'Institut de recherches scientifiques sur la langue, la littérature et l'histoire des Maris réunit à Joškar-Ola une conférence sur l'origine des Maris ; deux ans plus tard, un recueil en publiait les travaux[32]. Un des savants locaux, G. A. Arhipov, élargit ensuite l'exposé qu'il avait consacré à l'origine des Maris du point de vue archéologique en une monographie qui parut en 1973[33].

Les chercheurs soviétiques insistent sur le fait que les Maris, comme les Mordves, sont des autochtones[34]. Les principaux éléments ethniques sur lesquels se fondent les archéologues correspondent dans une large mesure à ceux invoqués dans le cas des Mordves. Depuis O. N. Bader et A. P. Smirnov, l'ancienne culture des Maris a été considérée comme un mélange de la culture d'Anan'ino et de la culture subséquente de P'janyj Bor, avec celle de Gorodec sur la rive droite de la Volga. On évoqua encore l'influence des cultures nomade et russe[35]. Les principaux éléments cités par G. A. Arhipov sont la culture « azelinskaja » apparentée à celles de la Kama et la culture tardive de Gorodec analogue à celle connue des Mordves Erzja. Arhipov décela ensuite une influence des tribus sarmates et turques, qui, faute d'un contact direct, ne s'exerça qu'indirectement. Comparativement aux Mordves, on discerne chez les Maris une plus forte emprise des cultures de la Kama et une influence iranienne réduite[36].

Dans l'ensemble, les anthropologues M. S. Akimova et K. Ju. Mark ont confirmé la position intermédiaire des Maris entre l'Est et l'Ouest, entre les races européennes et mongoles. De tous les peuples de langue finnoise, ce sont pourtant les Maris (ou du moins les plus nombreux d'entre eux, les *lugovye* Maris) qui présentent les traits mongoliques les plus marqués. La place exceptionnelle des Maris a été diversement interprétée par les savants soviétiques[37].

B. A. Serebrennikov a également souligné le « caractère intermédiaire » de la langue des Maris. Par son originalité, elle constituerait un « pont

singulier » entre les branches orientales et occidentales des langues finno-ougriennes. Ses caractéristiques permettraient de la rapprocher à certains égards des langues mordves et finnoises de la mer Baltique[38]. A côté des anciennes traditions locales, les ethnographes soulignent les traits communs à la culture des Maris et à la culture matérielle et intellectuelle des Mordves, ainsi que les rapports culturels avec les Russes et les Tatars. Certaines ressemblances avec la culture des Tchouvaches attesteraient l'influence exercée sur ces derniers par les Maris[39].

Comme pour les Mordves, les éléments ethniques essentiels entrant dans la composition du peuple mari semblent connus. Pourtant, là aussi, les savants ont interprété différemment la valeur des divers éléments et le déroulement du processus de l'ethnogénèse. D'après la majorité des archéologues qui ont participé à la conférence de Joškar-Ola, la *narodnost'* des Maris se serait formée au cours du premier millénaire. L'ethnographe K. I. Kozlova, par contre, a avancé la thèse, contestée d'ailleurs, que la *narodnost'* des Maris n'a pu se constituer qu'au sein de l'État russe ; avant cette époque, il n'aurait existé qu'un certain nombre de groupes locaux[40].

Comme chez les Mordves, l'existence de deux groupes principaux, les Maris « de la prairie » *(lugovye)*, localisés sur la rive gauche de la Volga, et les Maris « de la montagne » *(gornye)*, sur la rive droite, complique la recherche ethnogénétique. Entre ces deux groupes, les archéologues, les linguistes et les anthropologues ont pu constater des différences essentielles. Ainsi, les deux groupes ne semblent pas communiquer facilement entre eux. Malgré cela, personne ne met en question le fait que les Maris possèdent une langue commune[41]. Toutefois les différences entre ces deux groupes sont bien moindres qu'entre les Erzja et les Mokša. En outre, les *gornye* Maris étant assez peu nombreux, le problème de l'ethnogénèse de ce peuple ne risque pas de devenir un problème politique. Ce sont des migrations des XVIe et XVIIe siècles qui ont abouti à la formation du troisième groupe principal, celui des Maris « orientaux » qui ont subi de fortes influences culturelles tatares[42].

Dès le XVIIIe et le XIXe siècle, les savants russes ont avancé des théories sur l'origine des Oudmourtes (Votiaks). Ces théories reposaient sur la ressemblance de certains ethnonymes[43]. Un des premiers chercheurs oudmourtes, B. G. Vereščagin, a identifié les *Ary* — ainsi les Tatars désignent-ils les Oudmourtes — avec les Aryens. Il essaya ensuite de prouver la prétendue origine indienne bouddhique des Oudmourtes en établissant des parallèles entre leurs coutumes et les noms donnés à leurs divinités et en se référant à de pseudo-mots sanscrits de la langue oudmourte. Le fait que la jeune Société scientifique pour l'étude de la région des Votiaks ait publié en 1926 dans sa revue un article de Vereščagin sur cette question est révélateur du nationalisme naissant des années 20. Dans le même recueil, K. P. Gerd a avancé la thèse que les Oudmourtes étaient d'origine caucasienne et qu'ils étaient apparentés aux Udiny résidant dans cette région[44]. Dans un long exposé, N. Ja. Marr lui-même a corroboré cette opinion, l'origine caucasienne des Oudmourtes venant étayer sa doctrine japhétite[45]. Aujourd'hui ces élucubrations sont rejetées, l'opinion prédominante tendant à rapprocher la racine russe *ot*jaki

(*vot*jaki) de la racine *ud-* dans *ud-murt*, tandis que *murt* aurait une origine iranienne, comme nous l'avons déjà indiqué. Le nom des Oudmourtes en tatar, *Ary*, viendrait de *ar* (homme), équivalent turc du mot oudmourte *murt* (homme)[46].

Les savants soviétiques ne se sont penchés sur l'ethnogénèse des Oudmourtes qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'à ce jour — à la différence des autres ethnies dont il est question dans cette étude — aucune conférence, aucune monographie détaillée ne leur a été consacrée. L'ethnographe V. N. Belicer, en 1949 et à nouveau en 1951, a insisté sur l'existence de deux groupes distincts, phénomène également constaté chez d'autres peuples de langue finnoise de la Volga. Les Oudmourtes septentrionaux ont été étroitement liés aux aborigènes de la région de Čepca-Vjatka ainsi qu'à leurs voisins de langue finno-ougrienne, notamment les *lugovye* Maris ; les Oudmourtes méridionaux, par contre, situés à la frontière entre la steppe et la forêt, ont été plus fortement influencés par la culture scytho-sarmatienne et plus tard par les différentes tribus turques[47]. L'archéologue A. P. Smirnov a pu confirmer dans une large mesure ces conclusions, en minimisant toutefois l'importance de la bipartition des Oudmourtes[48].

Des missions archéologiques furent envoyées dans la RSSA oudmourte à partir de 1955. Leur chef, V. F. Gening, se proposait d'en utiliser les résultats pour ouvrir la voie à une étude interdisciplinaire de l'ethnogénèse des Oudmourtes. Il était convaincu lui aussi que les Oudmourtes étaient des aborigènes de la région de la Kama ; leur évolution ethnique aurait été conditionnée avant tout par la pénétration dans cette région de groupes appartenant à des tribus allogènes originaires de Sibérie occidentale et dont les vagues successives auraient provoqué un brassage et des regroupements continuels. A l'encontre de la conception courante selon laquelle la culture relativement uniforme de P'janyj Bor aurait prédominé au cours du premier millénaire, Gening a constaté l'existence de quatre cultures archéologiques distinctes qui, d'après lui, correspondaient à quatre groupes d'Oudmourtes différents[49]. Alors que Gening met l'accent sur l'influence de la Sibérie occidentale sur l'ethnogénèse des Oudmourtes, dans un article paru en 1974, l'archéologue M. G. Ivanova souligne l'influence qu'exercèrent les Bulgares de la Volga sur l'évolution des Oudmourtes, tant méridionaux que septentrionaux[50]. Il semble qu'aucune étude spéciale, anthropologique ou linguistique, n'ait été consacrée à l'ethnogénèse des Oudmourtes. Karin Mark a classé les Oudmourtes, du point de vue anthropologique, entre les Mordves et les Maris, ces derniers ayant avec eux davantage de points communs[51].

L'origine des Besermjane, petit groupe de quelques milliers de membres, n'en a pas moins retenu l'attention des chercheurs soviétiques. Bien qu'ils parlent oudmourte, ils se sont considérés, du moins jusqu'à une époque récente, comme un peuple indépendant. Jusqu'à ce jour, la question de leur origine n'a pas fait l'unanimité des chercheurs soviétiques. Ils descendent probablement d'un peuple turc. Pour savoir si ce peuple turc peut ou non être identifié avec les Bulgares de la Volga, il faudra tenir compte de la controverse autour de l'ethnogénèse des peuples de langue turque de la Moyenne-Volga[52].

De nos jours, la plupart des savants rangent également les Bourtasses

parmi les peuples turcs. Différents auteurs orientaux des xe et xie siècles avaient localisé ce peuple, qui est mentionné aussi dans les sources russes des xvie et xviie siècles, dans la région inférieure de la Volga. En outre, le mot *Burtasy* se retrouve dans des noms de lieux de la Moyenne-Volga. Ce peuple mystérieux dont les traces se perdent au xviie siècle a suscité une discussion abondante qui ne saurait être résumée en détail ici[53]. A l'heure actuelle, la majorité des savants soviétiques a renoncé à identifier les Bourtasses avec les Mordves comme le voulait la tradition. Mais on peut se demander si les Bourtasses sont des Magyars turquisés ou des Turcs purs, à quelle époque ils ont commencé à peupler la région de la Moyenne-Volga et par quelle région la colonisation a commencé, si l'on peut considérer les Tatars-Mišari comme leurs successeurs : toutes ces questions et bien d'autres encore alimenteront sans doute les discussions dans les années à venir.

L'ETHNOGÉNÈSE DES PEUPLES DE LANGUE TURQUE

Les Tchouvaches et les Tatars de Kazan' forment l'aile nord-ouest de la grande famille linguistique turque. Depuis le xviiie siècle, les Russes, puis les représentants de ces peuples eux-mêmes ont posé la question de leur origine ; aujourd'hui, l'ethnogénèse des Tatars de Kazan' et des Tchouvaches fait toujours l'objet de nombreux débats et de nombreuses controverses.

Une remarque préliminaire s'impose : dans les statistiques soviétiques officielles aucune mention distincte n'est faite des Tatars de Kazan'. Dans les résultats des recensements de la population de 1959 et de 1970, seule figure la nationalité tatare qui recouvre outre les Tatars de Kazan' les Tatars de Crimée, de Nagai, d'Astrakhan et de Sibérie. Avant 1917, le terme russe *Tatary* englobait un nombre encore plus grand de peuples turcs musulmans de l'Empire russe, ainsi par exemple les Azerbaïdjanais. Bien que, à l'heure actuelle, les Tatars de Kazan' semblent avoir retrouvé leur identité et que la science soviétique, elle aussi, distingue depuis longtemps les différents groupes de Tatars, les autorités officielles, contrairement à leur classification des autres nationalités turques, perpétuent dans une certaine mesure la tradition tsariste en groupant, du moins dans les recensements officiels, les différents groupes tatars sous un nom global.

Partant de l'ethnonyme « Tatars » qui désignait non seulement un certain nombre de musulmans de langue turque de l'Empire russe, mais aussi les conquérants mongols du xiiie siècle et les classes dirigeantes de la Horde d'Or, les savants russes prérévolutionnaires avaient identifié automatiquement les Tatars de Kazan' avec les Tatars mongols de la Horde d'Or[54]. En 1909, le chercheur tatar G. N. Ahmarov opposa à cette théorie celle de la parenté des Tatars de Kazan' avec les Bulgares de la Volga[55]. Ces deux théories contradictoires devaient constituer les deux pôles des discussions à venir.

Naturellement, le mouvement national tatar qui se développait au tournant de notre siècle porta aussi un grand intérêt à ces questions. Certains nationalistes tatars, en idéalisant la Horde d'Or, voyaient en elle

un État tatar unitaire et prônaient le « retour aux temps glorieux de Gengis khan » ou bien cherchaient, sous le signe du panturquisme, la patrie primitive des Tatars dans l'Altaj. Bien que le savant tatar G. S. Gubajdullin ait critiqué en 1928 ces opinions et que l'historien tatar H. G. Gimadi ait mis en vedette, en 1941, comme l'avait fait Ahmarov, l'élément bulgare, la théorie de l'identité des Tatars de Kazan' et des Tatars mongols est restée vivante dans le public[56].

En 1944, le Comité central du parti communiste soviétique s'est cru obligé de condamner l'idéalisation de la Horde d'Or par les historiens tatars et de charger ces derniers de rédiger une histoire scientifique de la République tatare[57]. Les auteurs de cet ouvrage se heurtèrent alors à la question encore ouverte de l'ethnogénèse. Aussi l'Académie des Sciences organisa-t-elle en avril 1946 à Moscou une conférence sur l'origine des Tatars de Kazan'. Les participants y condamnèrent à l'unanimité l'identification des Tatars de Kazan' avec les Tatars mongols et insistèrent, sous l'influence du marrisme, sur les éléments autochtones de leur ethnogénèse. Ce seraient les Bulgares de la Volga qui constitueraient l'élément ethnique décisif. Au cours des discussions, on fit valoir que la conférence portait un « coup contre le nationalisme tatar », ce qui était certainement une observation pertinente[58].

D'après A. P. Smirnov qui était le représentant de l'archéologie à cette conférence, l'ethnogénèse très compliquée des Tatars de Kazan' a été influencée par des tribus finno-ougriennes, par les Sarmates, les Polovtsiens-Kiptchaks et les Bulgares de la Volga. Smirnov allait jusqu'à nier à la conquête mongole toute importance pour n'en faire que mieux ressortir la continuité de la culture bulgare chez les Tatars de Kazan' jusqu'à ce jour[59]. Du point de vue anthropologique, T. A. Trofimova subdivisa les Tatars de Kazan' en quatre types. Le plus représenté est le type pontique européen auquel appartient un tiers des Tatars de Kazan'. Il se rencontre également chez les Mordves-Mokša. Il proviendrait des nomades iraniens et des Bulgares de la Volga. Le type européen blanc pâle, correspondant aux Mordves-Erzja, et le type sublapon qu'on rencontre aussi chez les Oudmourtes et chez les Maris regroupent chacun un quart des Tatars de Kazan'. Un sixième seulement de ces derniers appartient au type mongol que Trofimova fait remonter à des influences de la Sibérie méridionale. Cet exposé aboutit à la conclusion finale que les Tatars de Kazan' sont essentiellement de race européenne et qu'ils ne peuvent donc pas être considérés comme les descendants des Mongols[60]. L'ethnographe N. I. Vorob'ev, traitant dans son exposé des éléments de la forêt et de la steppe dans la culture des Tatars de Kazan', a essayé de limiter les facteurs non autochtones[61]. Du point de vue linguistique par contre, L. Zaljaj dut admettre la prépondérance évidente des éléments kiptchaks dans la langue tatare qu'il ne considère pas moins comme la continuatrice du bulgare. Ce jugement fut contredit au cours des débats par S. E. Malov qui vit dans la langue tchouvache l'héritière du bulgare de la Volga. D'autre part, d'après A. B. Bulatov, le tchouvache remonterait à une langue inconnue d'origine non turque et seul le tatar de Kazan' pourrait descendre en droite ligne de la langue bulgare[62].

Dès le XVIIIe siècle, des théories hasardeuses ont été avancées sur l'origine des Tchouvaches dont la langue occupe une place totalement isolée au sein de la famille linguistique turque. Parallèlement à la théorie finno-ougrienne qui a prédominé jusqu'au milieu du XIXe siècle, les hypothèses d'une origine slave, khazare et bourtasse furent admises. A partir du milieu du XIXe siècle, l'opinion la plus répandue, fondée sur le déchiffrement d'inscriptions funéraires bulgares de la région de la Moyenne-Volga, était que les Tchouvaches descendaient des Bulgares de la Volga. En 1902, le linguiste N. I. Ašmarin, invoquant ces mêmes inscriptions, ainsi que d'autres sources linguistiques, avança définitivement la thèse de l'identité de la langue des Bulgares de la Volga et de celle des Tchouvaches[63]. Dans les années 20, le nationalisme tchouvache naissant se rallia à cette thèse qui, d'après la critique, conduisit à une idéalisation de l' « âge d'or de l'État national tchouvache-bulgare » comme en témoigne de façon significative la proposition de changer le nom de la République tchouvache en « République bulgare ». En 1930, l'historien I. D. Kuznecov s'éleva contre cette « théorie nationaliste simpliste » sur l'origine des Tchouvaches et démontra la stérilité de la controverse qui divisait les chercheurs tchouvaches et tatars à propos de l'héritage des Bulgares de la Volga[64].

Dans un exposé qu'il fit en 1925 à Čeboksary sous le signe d'un nationalisme modéré, l'historien tchouvache M. P. Petrov rapproche la langue tchouvache de la langue altaïque primitive[65]. N. Ja. Marr y fit aussi une conférence en cette même année ; se livrant à des conjectures extrêmement hasardeuses, il découvrit les Tchouvaches comme les derniers survivants d'une population préhistorique japhétite d'Europe orientale et invita les savants à approfondir ces questions[66]. Néanmoins, les recherches sur l'ethnogénèse des Tchouvaches, comme sur celle des autres peuples soviétiques, restèrent au point mort tant qu'elles furent sous l'emprise du marrisme.

Lorsque la période marriste toucha à sa fin, en janvier 1950, quatre ens après la conférence sur l'origine des Tatars de Kazan', l'Académie des Sciences organisa un congrès sur l'ethnogénèse des Tchouvaches. Les exposés, publiés ensuite dans la revue *Sovetskaja etnografija*, mentionnent, il est vrai, les travaux de Staline sur la linguistique ; pourtant, dans les conclusions de cette conférence s'expriment encore les conceptions marristes. La thèse simpliste sur l'origine bulgare des Tchouvaches soutenue par les « nationalistes tchouvaches et les panturquistes » fut sévèrement critiquée. Par contre, on y fit valoir le rôle des tribus autochtones de langue finnoise. En outre, les savants attaquèrent certaines tendances de la conférence de 1946, notamment les tentatives de certains chercheurs tatars pour revendiquer tout l'héritage bulgare au profit des Tatars, alors que, d'après Tret'jakov, ce dernier revient au même titre aux Tchouvaches et aux Tatars, de même que la culture de la Rus' de Kiev était une base commune aux Russes, aux Ukrainiens et aux Biélorusses. Pour Tret'jakov, ce fut l'influence des Polovtsiens-Kiptchaks, plus marquée chez les Tatars, qui différencia nettement les Tatars de Kazan' des Tchouvaches. Il souligne, en outre, la bipartition des Tchouvaches dont chaque groupe aurait une origine propre : les Tchouvaches « supérieurs » seraient essentiellement des autochtones, alors que les

Tchouvaches « inférieurs », localisés plus au sud, aux confins de la steppe, auraient été turquisés avant le milieu du premier millénaire[67].

Du point de vue anthropologique, T. A. Trofimova a attiré l'attention sur les traits mongoliques relativement marqués des Tchouvaches, qu'elle fait remonter en premier lieu au type sud-ouralien qu'on rencontre également chez les aborigènes finno-ougriens. Quant aux éléments mongoliques originaires d'Asie Centrale, absents chez les Tatars, ils s'expliqueraient par l'influence des Huns-Bulgares[68]. N. I. Vorob'ev, pour sa part, a souligné la forte influence des éléments autochtones, celle des *gornye* Maris sur la culture tchouvache, devant lesquels s'estomperaient les éléments bulgares de la steppe. Il a repris cette thèse dans le premier tome de son ethnographie générale des Tchouvaches, paru en 1956[69]. L'étude de la langue tchouvache, d'après V. G. Egorov, met en évidence la prédominance des éléments bulgares. Toutefois, la présence, dans le passé, de tribus de langue turque dans la région de la Volga, aurait facilité l'assimilation de la population locale par les Bulgares immigrant dans cette région[70].

Il convient de mentionner les travaux que l'archéologue A. P. Smirnov, éminent spécialiste de l'histoire ancienne de la région de la Volga, a consacrés à l'ethnogénèse des Turcs de la Volga. Échelonnées de 1948 à 1957, ses études des Bulgares de la Volga reflètent en même temps l'évolution générale de l'historiographie soviétique. Si Smirnov avait, en 1949, fait ressortir les éléments autochtones, il exigeait en 1957 une révision partielle des théories des années 40 et insistait pour qu'une place plus grande fût faite au rôle de la Horde d'Or dans l'ethnogénèse des Turcs de la Volga[71].

Les travaux de Smirnov ne furent pas les seuls à remettre en cause les conclusions des conférences de 1947 et de 1950 ; ces critiques étaient encouragées par la condamnation du marrisme par Staline. Dans un article paru en 1951 dans les *Voprosy istorii*, M. F. Safargaliev tourne en dérision la controverse opposant les historiens tatars et tchouvaches à propos de l'héritage des Bulgares de la Volga. Il dégage les différences linguistiques entre ces deux ethnies, se dresse contre la théorie de l'origine bulgare des Tatars de Kazan' et met l'accent sur l'importance de l'influence des Kiptchaks et de la Horde d'Or. Dans la même revue, H. G. Gimadi, à grand renfort d'arguments linguistiques et historiques, défend la thèse de l'origine bulgare des Tatars de Kazan'[72].

En réaction contre le congrès de 1950, l'Institut tchouvache de recherche réunit en mai 1956 une nouvelle conférence sur l'ethnogénèse des Tchouvaches. Le rôle principal n'y était plus joué par les Finno-Ougriens, il revenait de nouveau aux Bulgares, notamment au sous-groupe des Suvars ou Suvaz. B. A. Serebrennikov fit observer à juste titre qu'on était redevable à la situation particulière de la langue tchouvache de l'intérêt suscité par ce peuple. Il identifia, lui aussi, le tchouvache avec la langue parlée par les Bulgares de la Volga, premier peuple de langue turque apparu en Europe, tandis que le tatar, d'après lui, était essentiellement emprunté au kiptchak. Pour V. D. Dimitriev, spécialiste le plus connu de l'histoire ancienne des Tchouvaches, ces derniers seraient le produit de l'assimilation d'une population finno-ougrienne primitive par les Bulgares-Suvaz ruraux et païens, au cours des xe-xve siècles[73].

La seule monographie détaillée sur l'ethnogénèse d'un peuple de la Volga, parue jusqu'ici, est celle de V. F. Kahovskij, intitulée *L'origine du peuple tchouvache*. Cet ouvrage de plus de 500 pages, paru en 1965, s'inscrit dans la tradition de l'école tchouvache qui attribue aux Bulgares le rôle principal dans l'ethnogénèse des Tchouvaches. L'auteur est le premier à ne pas limiter son étude à l'origine de ce peuple dans la Moyenne-Volga, et à englober également les phases antérieures de son histoire ethnique dans d'autres régions. La première étape de son ethnogénèse se situerait d'après ses travaux dans la région du lac Bajkal, où, au cours du premier millénaire avant J.-C., les premiers ancêtres des Tchouvaches se seraient détachés de la communauté turco-mongole pour se répandre, sous le nom de Suvars/Savirs et Bulgares, au cours des premiers siècles de notre ère, dans les steppes de l'Europe orientale. Dans une deuxième étape, allant du IIe au VIIIe siècle, les tribus de langue turque auraient d'abord été étroitement liées avec les Huns ; dans les empires des Huns, des Bulgares et des Khazars, ils auraient été soumis à des influences culturelles très diverses avant que les Bulgares n'abandonnent la région d'Azov, au cours des années 70 du VIIe siècle, et les Suvars, celle de la mer Caspienne, dans les années 30 du VIIIe siècle, pour arriver à la région de la Volga-Kama. Dans une troisième étape allant du IXe au XIIIe siècle, les caractéristiques ethniques de la *narodnost'* tchouvache se seraient développées à l'intérieur de l'empire des Bulgares de la Volga. Aux IXe et Xe siècles, les Bulgares auraient colonisé la zone de la forêt et assimilé des Maris et des Bourtasses d'où seraient sortis les Tchouvaches « supérieurs ». Au XIIIe siècle, sous la pression des Mongols, les Suvars/Suvaz auraient quitté la rive gauche de la Volga pour se fixer sur la rive droite où ils auraient formé le groupe des Tchouvaches « inférieurs ». C'est au cours des XIVe-XVIe siècles, que la *narodnost'* tchouvache se serait constituée à partir de ces deux groupes[74].

Les hypothèses parfois fragiles de Kahovskij reposent sur un grand nombre de sources archéologiques, historiques, linguistiques et ethnographiques ; les 500 titres environ cités dans la bibliographie attestent la fécondité de la science ethnogénétique en URSS. Dans le second tome de l'ethnographie des Tchouvaches, paru en 1970, il appartint encore à Kahovskij d'amender la thèse de l'origine autochtone avancée par N. I. Vorob'ev dans le premier tome, ce qui permet de conclure que la thèse de Kahovskij a été acceptée par les savants tchouvaches[75].

Les chercheurs tatars, par contre, ont émis au cours des quinze dernières années d'autres théories sur l'origine des peuples de langue turque de la Volga, rassemblées dans un recueil paru en 1971. Se basant sur les résultats de fouilles récentes réalisées par l'Institut académique de Kazan', ils ont émis l'hypothèse d'une turquisation de la région de la Volga, antérieure à la période bulgare, hypothèse déjà formulée par certains savants isolés, tels N. F. Kalinin, P. N. Tret'jakov, V. G. Egorov ou V. F. Gening[76].

L'archéologue tatar le plus connu, A. H. Halikov, suppose qu'une première vague de Turcs serait apparue dans la région de la Volga au cours du IIe siècle après J.-C., suivie d'une seconde vague importante aux IVe et Ve siècles qu'il rapproche de l'invasion des Huns. Cette influence des Huns et des anciens Turcs, essentielle à ses yeux dans la formation

des Tchouvaches, lui paraît décelable dans la culture *imenkovskaja*, examinée avant tout par P. N. Starostin. Au cours d'une troisième étape, de nouvelles tribus originaires du khaganat des Turcs occidentaux auraient envahi la région de la Volga, aux VIe et VIIe siècles. D'après Halikov, leur culture aurait servi de base aux Tatars, puis également aux Bulgares de la Volga. Ainsi l'origine des deux peuples de langue turque de la Volga se ramènerait à des unités ethniques prébulgares[77]. Dans le même recueil, R. G. Fahrutdinov conteste la thèse de A. P. Smirnov, de V. F. Kahovskij et de la conférence de 1956 selon laquelle tout le territoire actuel de la RSSA tchouvache aurait été peuplé de Bulgares ; selon lui, des vestiges de la culture bulgare n'ont pu être retrouvés qu'en bordure de la zone d'habitat tchouvache. Il condamne également la simple confusion ethnonymique des Suvars avec les Tchouvaches[78]. D'autres articles publiés dans ce même recueil revendiquent tout l'héritage bulgare au profit des Tatars de Kazan'.

Ce recueil assez polémique dont les conclusions ont cependant été officiellement admises[79] a été violemment critiqué par A. P. Smirnov dans un compte rendu très détaillé paru dans une publication tchouvache. Ce dernier condamne les « conclusions arbitraires » de Halikov qui déciderait de l'appartenance ethnique d'une culture sans l'avoir soumise à un examen approfondi. Smirnov, pour sa part, attribue les vestiges en question non à des tribus de langue turque, mais à des tribus finno-ougriennes et sarmates. Il juge avec sévérité notamment l'article de Fahrutdinov auquel il reproche de « relancer le vieux débat entre les historiens tchouvaches et tatars à propos de l'héritage bulgare »[80]. Halikov et trois de ses collaborateurs ont publié une réponse aux attaques dont ils étaient l'objet et suggéré l'organisation d'une conférence scientifique sur ces questions dans le nº 1 de 1974 de *Sovetskaja arheologija*[81]. Dans le numéro suivant, Smirnov défendit son point de vue pour la dernière fois — il devait mourir peu de temps après. Il réitère sa conviction que les éléments turcs n'avaient pas pénétré dans la région de la Moyenne-Volga avant l'époque bulgare et qu'il ne fallait pas négliger les éléments finno-ougriens dans l'ethnogénèse des peuples turcs[82].

Outre la discussion des thèses de l' « école de Kazan' », discussion qui n'est toujours pas close, d'autres opinions sur l'ethnogénèse des Turcs de la Volga ont été émises dans des monographies et des articles publiés ces dernières années. L'anthropologue Karin Mark[83] a fait une étude comparative des Tatars de Kazan' et des Tchouvaches ; elle confirme pour l'essentiel les conclusions de T. A. Trofimova relatives à l'intervention de l'élément mongol. Les Tatars de Kazan' seraient à prédominance européenne comme les Mordves-Mokša et les Oudmourtes, alors que les Tchouvaches, à l'instar des Maris, appartiendraient à un type plus mongolique. Mais aucune interprétation satisfaisante de ces conclusions n'a été fournie jusqu'à ce jour. L'historien tatar Š. F. Muhamed'jarov a fait un exposé sur l'ethnogénèse des Tatars de Kazan' lors du congrès ethnologique de Tokyo en 1968. Il dénonçait la thèse d'une origine bulgare des Tatars au profit des Polovtsiens-Kiptchaks qui auraient joué un rôle déterminant, comme l'avait affirmé Safargaliev[84]. Une allusion de Smirnov à la découverte de types de maison et de crânes mongoliques dans la ville de Bolgary donne à penser que les Mongols seraient apparus dans la

Moyenne-Volga et invite à réviser la conception prédominante depuis la Seconde Guerre mondiale sur l'ethnogénèse des Tatars de Kazan'[85].

L'origine des Mišari qui, avec les Tatars de Kazan', constituent le groupe le plus important des Tatars de la Volga a fait l'objet d'un certain nombre de travaux[86]. Tandis que dans le passé les savants russes avaient considéré les Mišari comme des descendants tatarisés de la tribu finno-ougrienne appelée Meščera, G. N. Ahmarov avança, dès 1903, la thèse d'une origine turco-asiatique[87]. En 1959, T. I. Alekseeva et B. A. Vasil'ev firent valoir que le nom de « Meščera » était un toponyme et que les Mišari descendaient de Magyars turquisés, identifiés par Vasil'ev en 1960 aux Bourtasses[88]. M. F. Safargaliev, pour sa part, croit qu'il faut voir dans les Polovtsiens de la Horde d'Or qui ont pénétré dans le nord, les ancêtres des Mišari[89]. Dans sa monographie capitale sur l'ethnographie des Tatars-Mišari, R. G. Muhamedova s'est élevée contre de semblables explications ramenant tout à une cause unique ; elle a montré par contre que les Mišari étaient étroitement apparentés aux Tatars de Kazan' et que, par conséquent, les Bulgares de la Volga et les Polovtsiens-Kiptchaks avaient eu une importance décisive dans leur ethnogénèse. Elle explique les différences entre les Tatars de Kazan' et les Mišari avant tout par un élément ougrien qu'elle relie, comme l'avait fait Vasil'ev, aux Bourtasses et par les influences mordves et russes plus fortes chez les Mišari[90].

Nombreux sont les travaux récents sur l'histoire ethnique des Tchouvaches qui ne cesse d'attirer les savants et de les inciter à émettre des hypothèses hasardeuses. Ainsi, par exemple, I. D. Kuznecov est allé jusqu'à établir un parallèle entre les Tchouvaches et les Chinois, notamment entre leur musique populaire, leur art folklorique et leur lexique[91]. La monographie de l'ethnographe P. V. Denisov, parue en 1969, est consacrée aux similitudes ethnoculturelles entre les Bulgares du Danube et les Tchouvaches. Dans les cultures matérielles et intellectuelles de ces deux peuples, il croit avoir découvert des éléments turco-bulgares, attestant, à son avis, une parenté génétique qui vient ainsi étayer la théorie de l'origine bulgare des Tchouvaches[92]. Enfin, en 1974, l'archéologue Ju. A. Krasnov a émis une nouvelle hypothèse. Il conteste à la fois la thèse de Halikov fondée sur la formation pré-bulgare des Tchouvaches et celle de Smirnov selon laquelle le territoire de la RSSA tchouvache actuelle aurait été peuplé de Bulgares à une époque reculée. Par contre, selon lui, des Bulgares de langue turque y seraient apparus seulement au cours du XIIIe siècle ; ils se seraient mêlés à la population locale de langue finnoise jusqu'au XVIe siècle où l'ethnonyme « Tchouvaches » est mentionné pour la première fois dans les sources. C'est ainsi qu'il se représente la formation de la *narodnost'* tchouvache, à laquelle le « superstrat » ethnique des Bulgares aurait transmis la langue, et le substrat finnois, le type physique ainsi que de nombreux éléments culturels[93].

Comme nous l'avons vu, l'ethnogénèse des peuples de langue turque de la Moyenne-Volga fait toujours l'objet de controverses. Entre les deux pôles — la thèse de la turquisation pré-bulgare des Tchouvaches et des Tatars de Kazan' soutenue par Halikov, et celle affirmant que ces deux *narodnosti* se seraient formées seulement à l'époque de la Horde d'Or

au contact des Bulgares-Suvars ou Kiptchaks, établis dans le territoire de l'actuelle RSSA tchouvache —, subsiste la thèse d'une origine bulgare, inséparable de la vieille querelle entre les historiens tchouvaches et tatars à propos de l'héritage bulgare. Il est difficile de se prononcer en faveur d'une de ces thèses. Pour les estimer à leur juste valeur, il faut en tout cas tenir compte du point de vue nationaliste qui s'y trouve représenté.

Les débats entre les différentes écoles ethnogénétiques sont sans aucun doute féconds pour la science et c'est avec un vif intérêt que l'on attend de nouveaux résultats, surtout dans le domaine de l'archéologie dont les découvertes ont été spectaculaires. La linguistique historique qui s'est maintenant remise du choc marriste et l'anthropologie, notamment la paléo-anthropologie, devraient être encouragées à poursuivre leurs travaux sur les Tchouvaches et les Tatars, et sur leurs différences tant linguistiques que raciales. En outre, il nous semble que l'on devrait tenir compte dans une plus large mesure d'éléments ethniques tels que la tradition d'État, les systèmes de valeurs et les religions. Par un élargissement de la science ethnogénétique à des notions autres que la langue, la culture matérielle et la race, on pourrait sans doute aboutir à de nouveaux résultats.

Zurich, 1976.

ABRÉVIATIONS

BSE — *Bol'šaja sovetskaja enciklopedija (Grande encyclopédie soviétique)*, 2e éd.

EMN — *Etnogenez mordovskogo naroda. Materialy naučnoj sessii, 8-10 dekabrja 1964 goda (L'ethnogénèse du peuple mordve. Matériaux de la conférence scientifique, 8-10 décembre 1964)*, Saransk, 1965.

IOAIE — *Izvestija obščestva arheologii, istorii i etnografii pri Imperatorskom Kazanskom universitete*, Kazan'.

KSIIMK — *Kratkie soobščenija (o dokladah i polevyh issledovanijah) Instituta istorii material'noj kul'tury.*

PKT — *Proishoždenie kazanskih Tatar. Materialy sessii Otdelenija istorii i filosofii AN, organizovannoj sovmestno s Institutom jazyka, literatury i istorii Kazanskogo filiala AN SSSR, 25-26 aprelja 1946 goda v g. Moskve (po stenogramme) (L'origine des Tatars de Kazan'. Matériaux d'une conférence du Département d'histoire et de philosophie de l'Académie des Sciences, réalisée en commun avec l'Institut de langue, littérature et histoire de l'annexe de l'Ac. des Sc. de Kazan', 25-26 avril 1946, Moscou (d'après le sténogramme))*, Kazan', 1948.

PMN — *Proishoždenie marijskogo naroda. Materialy naučnoj sessii, provedennoj Marijskim naučno-issledovatel'skim Institutom jazyka, literatury i istorii 23-25 dekabrja 1965 goda (L'origine du peuple mari. Matériaux de la conférence scientifique, réalisée par l'Institut mari de la recherche linguistique, littéraire et historique, 23-25 décembre 1965)*, Joškar-Ola, 1967.

SA — *Sovetskaja arheologija.*

SE — *Sovetskaja etnografija.*

SFU *Sovetskoe finno-ugrovedenie.*

SIE *Sovetskaja istoričeskaja enciklopedija (Encyclopédie historique soviétique).*

TIE Trudy Instituta etnografii im. N. N. Mikluho-Maklaja.

Uz. Čuv. *Učenye zapiski naučno-issledovatel'skogo Instituta jazyka, literatury i istorii pri sovete ministrov Čuvašskoj ASSR.*

VEIMN *Voprosy etničeskoj istorii mordovskogo naroda (Questions de l'histoire ethnique du peuple mordve),* Moscou, 1960 (« Trudy mordovskoj etnografičeskoj ekspedicii », 1 — « TIE », LXIII).

VET *Voprosy etnogeneza tjurkojazyčnyh narodov Srednego Povolž'ja (Questions de l'ethnogénèse des peuples de langue turque de la Moyenne-Volga),* Kazan', 1971.

VFU *Voprosy finno-ugrovedenija.*

VI *Voprosy istorii.*

Zap. Mord. *Zapiski naučno-issledovatel'skogo Instituta socialističeskoj kul'tury pri sovete narodnyh komissarov Mordovskoj ASSR.*

1. La notion d'ethnogénèse ne figure pas notamment dans le grand ouvrage collectif *Ethnologie générale,* éd. sous la direction de Jean Poirier, Paris, 1968 (« Encyclopédie de la Pléiade »).

2. Sur l'évolution de la science ethnographique en Russie et en URSS, cf. « Mensch », in *Sowjetsystem und demokratische Gesellschaft,* Fribourg-Bâle-Vienne, 1971, 4, pp. 474-484 ; Stephen P. and Ethel Dunn, eds., *Introduction to Soviet ethnography,* Berkeley, 1974, I ; *Ethnologie générale, op. cit.,* pp. 121-126 ; *BSE,* Moscou, 1957, 49, pp. 249-256. Sur l'évolution de la recherche ethnogénétique soviétique, cf. M. I. Artamonov, « K voprosu ob etnogeneze v sovetskoj arheologii » (La question de l'ethnogénèse dans l'archéologie soviétique), *KSIIMK,* XXIX, 1949, pp. 3-16 ; S. A. Tokarev, « Osnovnye etapy razvitija russkoj dorevoljucionnoj i sovetskoj etnografii, problema periodizacii » (Les étapes principales de l'évolution de l'ethnographie russe prérévolutionnaire et soviétique, le problème de la périodisation), *SE,* 2, 1951, pp. 160-178 ; S. P. Tolstov, « Sorok let sovetskoj etnografii » (Quarante ans d'ethnographie soviétique), *ibid.,* 5, 1957, pp. 31-55 ; A. I. Peršic, N. N. Čeboksarov, « Polveka sovetskoj etnografii » (Un demi-siècle d'ethnographie soviétique), *ibid.,* 5, 1967, pp. 3-24.

L'archéologue polonais Witold Hensel a proposé récemment la création de l' « ethnogénésiologie », nouvelle branche interdisciplinaire de la science « qui étudie la genèse et l'évolution des ethnies, des nationalités et des nations » (W. Hensel, « Materialy s posiedzień etnogenezy Slowian » / Matériaux des sessions consacrées à l'ethnogénèse des Slaves, *Slavia antiqua,* 20, 1973, pp. 1-48 ; du même auteur, « L'ethnogénésiologie », *ibid.,* 21, 1974, pp. 1-4).

3. *BSE,* 49, p. 248.

4. Ce point de vue comporte le danger (dont les savants soviétiques, à mon avis, ne tiennent pas toujours suffisamment compte) de projeter dans le passé de jeunes communautés ethniques et de méconnaître des évolutions qui n'ont pas abouti à l'état présent. Ici, le pouvoir suggestif des noms de peuples qui, à des époques différentes, désignent souvent des groupes ethniques distincts, peut également induire en erreur.

5. S. P. Tolstov, « Itogi soveščanija po etnogenezu narodov severa » (Les résultats de la conférence sur l'ethnogénèse des peuples du Nord), *KSIIMK,* IX, 1941, pp. 3-5, cit. p. 3 ; du même auteur, « Etnografija i sovremennost' » (L'ethnographie et l'époque contemporaine), *SE,* 1, 1946, pp. 3-11. L'Institut d'ethnographie de l'Académie des sciences, fondé en 1946, a publié jusqu'en 1949 pas moins de 65 articles consacrés à l'ethnogénèse (T. A. Ždanko, « Obsuždenie naučno-issledovatel'skoj raboty Instituta etnografii *ANSSSR* » / Critique du travail scientifique de l'Institut d'ethnographie de l'Académie des sciences d'URSS, *ibid.,* 2, 1949, pp. 163-175). Parmi ces travaux, cf. notamment M. I. Artamonov, *art. cit.* ; S. A. To-

karev, « K postanovke problem etnogeneza » (Sur les problèmes de l'ethnogénèse), *SE*, 3, 1949, pp. 12-36.

6. T. A. Ždanko, « Etnografičeskoe soveščanie 1951 g. » (La conférence ethnographique de 1951), *ibid.*, 2, 1951, pp. 221-234, cit. pp. 222, 226 ; « Soveščanie po metodologii etnogenetičeskih issledovanij v svete Stalinskogo učenija o nacii i jazyke » (Conférence sur la méthode des recherches ethnogénétiques à la lumière de la théorie de Staline sur la nation et la langue), *ibid.*, 4, 1951, pp. 3-6 ; A. Ja. Brjusov, « Soveščanie po metodologii etnogenetičeskih issledovanij » (Conférence sur la méthode des recherches ethnogénétiques), *Vestnik drevnej istorii*, 1, 1952, pp. 196-206.

7. Parmi les travaux plus récents, voir notamment P. N. Tret'jakov, « Etnogenetičeskij process i arheologija » (Le processus ethnogénétique et l'archéologie), *SA*, 4, 1962, pp. 3-16.

8. Il m'a été impossible d'obtenir tous les titres soviétiques parus dans les maisons d'édition de province. J'espère avoir trouvé les contributions essentielles parues depuis la Deuxième Guerre mondiale. Je voudrais remercier Monsieur le Professeur Robert Zett (Zurich) pour les précieuses indications qu'il m'a fournies relativement à des périodiques de linguistique.

9. L'auteur du présent article prépare actuellement une étude détaillée sur l'histoire des peuples de la Moyenne-Volga dans l'Empire russe.

10. Les chiffres sont donnés d'après le recensement de la population de 1970.

11. Sur l'histoire des études finno-ougriennes, cf. K. E. Majtinskaja, « Razvitie finno-ugorskogo jazykoznanija za 50 let sovetskoj vlasti » (Le développement de la linguistique finno-ougrienne en URSS depuis 50 ans), *SFU*, 3, 1967, pp. 161-167 ; *Osnovy finno-ugorskogo jazykoznanija. Voprosy proishoždenija i razvitija finno-ugorskih jazykov (Les principes de la linguistique finno-ougrienne. Questions de l'origine et du développement des langues finno-ougriennes)*, Moscou, 1974, pp. 93-102 ; P. S. Rykov, *Očerk po istorii Mordvy po arheologičeskim materialam (Étude sur l'histoire des Mordves d'après des matériaux archéologiques)*, Moscou, 1933, p. 95.

12. P. N. Tret'jakov, « U istokov etničeskoj istorii finno-ugorskih plemen » (Aux sources de l'histoire ethnique des tribus finno-ougriennes), *SE*, 2, 1961, pp. 76-93; du même auteur, « K voprosu o vozniknovenii i drevnej istorii finno-ugorskih plemen Povolž'ja » (A propos de l'origine et de l'histoire ancienne des tribus finno-ougriennes de la région de la Volga), in *EMN*, pp. 7-17 ; A. H. Halikov, « U istokov finno-ugorskih narodov » (Aux sources des peuples finno-ougriens), in *PMN*, pp. 9-36 ; du même auteur, *Drevnjaja istorija Srednego Povolž'ja (Histoire ancienne de la Moyenne-Volga)*, Moscou, 1969, pp. 370-390 ; du même auteur, « Etničeskaja prinadležnost' plemen Anan'inskoj obščnosti » (L'appartenance ethnique des tribus de la communauté d'Anan'ino), *VFU*, 5, 1970, pp. 287-296.

13. Cf. à ce sujet Gyula Décsy, « Ergebnisse und Methoden in der finno-ugrischen Urheimatsforschung », *Ural-Altaische Jahrbücher*, 41, 1969, pp. 306-309 ; Péter Hajdú, « Finnougrische Urheimatsforschung », *ibid.*, pp. 252-264 ; *Osnovy finno-ugorskogo jazykoznanija...*, *op. cit.*, pp. 28-38.

14. P. Stepanov, « K voprosu o proishoždenii Mordvy (Sur la question de l'origine des Mordves), *Zap. Mord.*, 3, 1941, pp. 3-28 ; pour un compte rendu de la recherche prérévolutionnaire sur les Mordves, cf. I. N. Smirnov, *Mordva. Istoriko-etnografičeskij očerk (Les Mordves. Essai historique et ethnographique)*, Kazan', 1895 ou *IOAIE*, 10, 1892, pp. 65-79, 161-194, 599-642 ; 11, 1893, pp. 426-477, 535-564 ; 12, 1894, pp. 273-373. Trad. franç. Jean N. Smirnov, *Les populations finnoises des bassins de la Volga et de la Kama. Études d'ethnographie historique*, 1re partie, 2 : *Les Mordves*, Paris, 1898 (« Publications de l'Enlov », IVe sér., VIII/2). Pour un aperçu de l'archéologie dans la RSSA mordve jusqu'en 1958, cf. M. F. Žiganov, « Izučenie arheologičeskih pamjatnikov mordovskogo naroda za gody sovetskoj vlasti » (Étude des vestiges archéologiques du peuple mordve en URSS), in A. E. Alihova, M. F. Žiganov, P. D. Stepanov, *Iz drevnej i srednevekovoj istorii mordovskogo naroda (Sur l'histoire ancienne et médiévale du peuple mordve)*, Saransk, 1959, pp. 5-12.

15. *VEIMN*.

16. *EMN*. Pour un résumé de la conférence se reporter à *SFU*, 1, 1965, pp. 65-68.

17. D. V. Bubrih, « Možno li otoždestvljat' Mordvu s androfagami Gerodota ? » (Peut-on identifier les Mordves avec les androphages de Hérodote ?), *Zap. Mord.*, 3, 1941, pp. 29-32 ; cf. aussi N. F. Cyganov, « Sledy etnonima Mordva » (Les vestiges

de l'ethnonyme « Mordva »), in *EMN*, pp. 323-330 ; N. F. Mokšin, « Etnonimy Mordva, Erzja, Mokša i ih upotreblenie » (Les ethnonymes Mordves, Erzja, Mokša et leur application), *Onomastika Povolž'ja*, [Gor'kij], 2, 1971, pp. 285-291.

18. A. I. Popov, *Nazvanija narodov SSSR. Vvedenie v etnonimiku (Les noms des peuples de l'URSS. Introduction à l'ethnonymie)*, Leningrad, 1973, pp. 102-104.

19. A. P. Smirnov, *Očerki drevnej i srednevekovoj istorii narodov Srednego Povolž'ja i Prikam'ja (Esquisses de l'histoire ancienne et médiévale des peuples de la Moyenne-Volga et de la région de la Kama)*, Moscou, 1952, pp. 54 sq. (« Materialy i issledovanija po arheologii SSSR », 28).

20. A. P. Feoktistov, « Mordovskie jazyki i ih dialekty » (Les langues mordves et leurs dialectes), in *VEIMN*, pp. 63-82 ; B. A. Serebrennikov, « Istorija mordovskogo naroda po dannym jazyka » (Histoire du peuple mordve d'après les données de la langue), in *EMN*, pp. 237-256 ; V. A. Nikonov, « Etnogenez mordovskogo naroda i toponimika » (L'ethnogénèse du peuple mordve et la toponymie), in *ibid.*, pp. 281-289.

21. P. Stepanov, « K voprosu... », *art. cit.*, pp. 16-17, 23-24 ; A. P. Smirnov, *Očerki drevnej...*, *op. cit.*, pp. 152-153, 156-157.

22. A. P. Smirnov, « Etnogenez mordovskogo naroda po dannym arheologii I-XV vv. n.e. » (L'ethnogénèse du peuple mordve d'après les données de l'archéologie du Ier au XVe siècle), in *EMN*, pp. 18-28 ; P. D. Stepanov, « Andreevskij kurgan » (Le tumulus d'Andreevo), in *ibid.*, pp. 47-52.

23. M. R. Polesskih, « Rannie pamjatniki material'noj kul'tury Mordvy-Mokši » (Monuments anciens de la culture matérielle des Mordves-Mokša), in *EMN*, pp. 144-148 ; du même auteur, « Voprosy etnogeneza Mordvy v svete novyh arheologičeskih otkrytij » (Questions de l'ethnogénèse des Mordves à la lumière des nouvelles découvertes archéologiques), *VFU*, 5, 1970, pp. 273-278.

24. A. V. Cirkin, « Ekonomičeskie i kul'turnye svjazi Mordvy s slav'janskimi plemenami v VII-VIII vv. » (Les relations économiques et culturelles des Mordves avec les tribus slaves aux VIIe et VIIIe siècles), in *EMN*, pp. 211-220 ; A. H. Halikov, « Mordovskie i bolgaro-tatarskie vzaimo-otnošenija po dannym arheologii » (Les relations entre les Mordves et les Bulgares-Tatars d'après les données de l'archéologie), in *ibid.*, pp. 152-167.

25. K. Ju. Mark, « Etničeskaja antropologija Mordvy » (Anthropologie ethnique des Mordves), in *VEIMN*, pp. 118-179 ; du même auteur, « Etnogenez mordovskogo naroda po dannym antropologii » (L'ethnogénèse du peuple mordve d'après les données de l'anthropologie), in *EMN*, pp. 29-35 ; voir également M. S. Akimova, « Kraniologičeskaja harakteristika Mordvy-Erzy » (Caractéristiques craniologiques des Mordves-Erzja), in *VEIMN*, pp. 83-117.

26. A. P. Feoktistov, *art. cit.*, pp. 67-69 ; B. A. Serebrennikov, *art. cit.*, p. 239.

27. A. P. Feoktistov, *art. cit.*, pp. 69-74 ; M. N. Koljadenkov, « Istoričeskaja obščnost' Mokši i Erzi po dannym jazyka » (La communauté historique des Mokša et des Erzja d'après les données de la langue), in *EMN*, pp. 257-271.

28. M. R. Polesskih, « Rannie pamjatniki... », *art. cit.* Contre ces hypothèses s'est dressée A. E. Alihova (in *EMN*, pp. 221-222) ; M. R. Polesskih, « Voprosy etnogeneza... », *art. cit.*

29. P. N. Tret'jakov, in *EMN*, pp. 427-428.

30. Pour un compte rendu de la recherche prérévolutionnaire sur les Maris-Tchérémisses, cf. I. N. Smirnov, *Čeremisy. Istoriko-etnografičeskij očerk*, Kazan', 1889, ou *IOAIE*, 7, 1889, annexes, pp. 1-212. Trad. franç. J. N. Smirnov, *op. cit.*, Ire partie, 1 : *Les Tchérémisses* (cf. *supra*, n. 14). Pour un aperçu des travaux soviétiques sur l'ethnographie et la linguistique des Maris, cf. M. A. Ajplatova, « Dostiženija sovetskoj etnografičeskoj nauki v izučenii material'noj i duhovnoj kul'tury marijskogo naroda » (Les résultats de la science ethnographique soviétique dans l'étude de la culture matérielle et spirituelle du peuple mari), *SE*, 5, 1972, pp. 82-88 ; N. T. Pengitov, « Ueber die Arbeit der Marischen Sprachwissenschaftler », *SFU*, 5, 1969, pp. 146-148.

31. A. P. Smirnov, *Arheologičeskie pamjatniki na territorii Marijskoj ASSR i ih mesto v material'noj kul'ture Povolž'ja (Les vestiges archéologiques sur le territoire de la RSSA des Maris et leur place dans la culture matérielle de la région de la Volga)*, Kozmodem'jansk, 1949 ; du même auteur, *Očerki drevnej...*, *op. cit.*, pp. 161-174 ; O. N. Bader, « Drevnee Povetluž'e v svjazi s voprosami etnogeneza Mari i rannej

istorii Povolž'ja » (L'ancienne région de la Vetluga en relation avec la question de l'ethnogénèse des Maris et de la préhistoire de la région de la Volga), *SE*, 2, 1951, pp. 15-41 ; A. H. Halikov, *Očerki istorii naselenija marijskogo kraja v epohu železa (Esquisses de l'histoire de la population de la région des Maris à l'âge du fer)*, Joškar-Ola, 1962 (« Trudy marijskoj arheologičeskoj ekspedicii », II).

32. *PMN*. Comptes rendus de la conférence dans *SE*, 4, 1966, pp. 153-156 ; *SFU*, 2, 1966, pp. 147-150.

33. G. A. Arhipov, *Marijcy IX-XI vv. K voprosu o proishoždenii naroda (Les Maris du IXe au XIe siècle. A propos de l'origine de ce peuple)*, Joškar-Ola, 1973.

34. A. P. Smirnov, *Očerki drevnej...*, *op. cit.*, pp. 166, 173 ; F. I. Gordeev, « Baltijskie i iranskie zaimstvovanija v marijskom jazyke » (Les emprunts au balte et à l'iranien dans la langue des Maris), in *PMN*, pp. 180-203, en particulier pp. 192-195.

35. O. N. Bader, *art. cit.*, p. 34 ; A. P. Smirnov, *Očerki drevnej...*, *op. cit.*, pp. 166-174.

36. G. A. Arhipov, « Proishoždenie marijskogo naroda po arheologičeskim dannym, s 1 tys. n.e. » (L'origine des Maris d'après les données archéologiques, depuis le début de notre ère), in *PMN*, pp. 36-52 ; du même auteur, *Marijcy...*, *op. cit.*

37. M. S. Akimova, « Proishoždenie Mari naroda po dannym paleoantropologii (L'origine des Maris d'après les données de la paléo-anthropologie), in *PMN*, pp. 93-106 ; K. Ju. Mark, « Sovremennaja antropologija Marijcev v svjazi s voprosom etnogeneza Mari » (L'anthropologie contemporaine des Maris en rapport avec la question de leur ethnogénèse), in *ibid.*, pp. 106-109.

38. B. A. Serebrennikov, « Proishoždenie marijskogo naroda po dannym jazyka » (L'origine des Maris d'après les données de la langue), in *ibid.*, pp. 165-180 ; I. S. Galkin, « Toponimika Marijskogo kraja v svjazi s voprosom proishoždenija marijskogo naroda » (La toponymie de la région des Maris et la question de leur origine), in *ibid.*, pp. 203-210 ; F. I. Gordeev, « O pozdnih sarmatskih zaimstvovanijah v vostočno-finskih jazykah » (A propos des emprunts tardifs au sarmate dans les langues finnoises orientales), *VFU*, 5, 1970, pp. 8-14.

39. K. I. Kozlova, « Etnogenez i etničeskie svjazi Marijcev po dannym etnografii » (L'ethnogénèse et les rapports ethniques des Maris d'après les données de l'ethnographie), in *PMN*, pp. 110-119 ; T. A. Krjukova, « Material'naja kul'tura Marijcev kak odin iz istočnikov rešenija voprosa ob etnogeneze » (La culture matérielle des Maris, une des sources permettant de résoudre la question de leur ethnogénèse), in *ibid.*, pp. 119-124.

40. K. I. Kozlova, « Specifika etničeskih obščnostej Marijcev v period prisoedinenija k Rossii » (Les particularités des communautés ethniques des Maris à l'époque de leur rattachement à la Russie), *SE*, 6, 1968, pp. 25-38.

41. G. A. Arhipov, *art. cit.*, pp. 46-52 ; T. A. Hlebnikova, « Arheologičeskie pamjatniki XIII-XV vv. v gorno-marijskom rajone Marijskoj ASSR » (Les vestiges archéologiques des XIIIe-XVe siècles dans la région des '*gornye*' Maris de la RSSA des Maris), in *PMN*, pp. 86-92 ; D. E. Kazancev, « K voprosu o razdelenii Mari na gornyh i lugovyh. Obščaja i otličitel'naja leksika gornogo i lugovogo narečij marijskogo jazyka » (A propos de la division des Maris en '*gornye*' et '*lugovye*'. Traits communs et traits propres à leurs dialectes respectifs), in *ibid.*, pp. 230-250.

42. G. A. Sepeev, « K voprosu o formirovanii etnografičeskih osobennostej vostočnyh Marijcev » (A propos de la formation des particularités ethnographiques des Maris orientaux), in *ibid.*, pp. 129-140.

43. Pour le compte rendu des théories, cf. I. N. Smirnov, *Votjaki. Istoriko-etnografičeskij očerk (Les Votiaks. Esquisse historique et ethnographique)*, Kazan', 1890, ou *IOAIE*, 8 (2), 1890, ici pp. 10-13.

44. G. Vereščagin, « K voprosu o proishoždenii Votjakov i ih verovanih » (A propos de l'origine des Votiaks et de leurs croyances), in *Trudy naučnogo obščestva po izučeniju Votskogo kraja (Travaux de la société scientifique pour l'étude de la région des Votiaks)*, 1926, 2, pp. 3-24 ; K. P. Gerd, « K voprosu o proishoždenii Votjakov. Udiny i Udy (Votjaki) » (La question de l'origine des Votiaks), in *ibid.*, pp. 91-95.

45. N. Ja. Marr, *Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk. K udmurtskoj ekspedicii naučno-issledovatel'skogo Instituta narodov sovetskogo vostoka (La politique des langues de la théorie japhétite et la langue oudmourte. A propos*

de l'expédition oudmourte de l'Institut de recherches des peuples de l'Orient soviétique, Moscou-Leningrad, 1931 (« Učenye zapiski naučno-issledovatel'skogo Instituta narodov sovetskogo vostoka pri CIK SSSR », 1).

46. A. I. Popov, *op. cit.*, pp. 106-108.

47. V. N. Belicer, « K voprosu o proishoždenii Udmurtov (po materialam ženskoj odeždy) » (La question de l'origine des Oudmourtes (d'après les vêtements féminins)), *SE*, 4, 1947, pp. 103-125 ; du même auteur, *Narodnaja odežda Udmurtov. Materialy k etnogenezu (Les costumes nationaux des Oudmourtes. Contribution à leur ethnogénèse)*, Moscou, 1951 (« TIE », 10) ; voir également A. Trefilov, « O drevnosti Udmurtov » (Sur l'antiquité oudmourte), *Zapiski udmurtskogo naučno-issledovatel'skogo Instituta istorii, jazyka, literatury i fol'klora pri sovete ministrov Udmurtskoj ASSR*, 15, 1951, pp. 57-77 ; T. A. Krjukova, « Etno-kul'turnye svjazi Udmurtov s narodami Povolž'ja po dannym material'noj kul'tury » (Les relations ethno-culturelles des Oudmourtes avec les peuples de la Volga d'après les données de leur culture matérielle), *VFU*, 4, 1967, pp. 279-288.

48. A. P. Smirnov, *Očerki drevnej...*, *op. cit.*, pp. 174-249.

49. V. F. Gening, « Etnogenez Udmurtov po dannym arheologii » (L'ethnogénèse des Oudmourtes d'après les données de l'archéologie), *VFU*, 4, 1967, pp. 271-278 ; du même auteur, *Istorija naselenija udmurtskogo Prikam'ja v P'janoborskuju epohu (Histoire de la population oudmourte de la Kama à l'époque de P'janyj'Bor)* ; I ; *Čegandinskaja kul'tura III v. do n.e. — II v. n.e. (La culture Čegandinskaja du IIIe s. avant J.-C. au IIe s. après J.-C.)*, Sverdlovsk-Iževsk, 1970 (« Trudy udmurtskoj arheologičeskoj ekspedicii », 4 — « Voprosy arheologii Urala », 10). Cette œuvre contient une riche bibliographie, dont 19 titres se réfèrent à des travaux de Gening.

50. M. G. Ivanova, « Kul'turnye i torgovye svjazi severnyh Udmurtov v X-načale XIIIe v. (Les relations culturelles et commerciales des Oudmourtes du nord du Xe au début du XIIIe s.), *SA*, 4, 1974, pp. 125-134.

51. Karin Mark, *Zur Herkunft der finnisch-ugrischen Völker vom Standpunkt der Anthropologie*, Tallin, 1970, pp. 42-50. Pour un compte rendu de la linguistique oudmourte, cf. V. I. Alatyrev, « 50 let udmurtskogo sovetskogo jazykoznanija » (50 ans de linguistique oudmourte en URSS), *VFU*, 4, 1967, pp. 3-75 ; V. K. Kel'makov, « Udmurtsko-tatarskie jazykovye kontakty i nekotorye fonetičeskie osobennosti periferijno-južnogo narečija udmurtskogo jazyka » (Les contacts linguistiques oudmourto-tatars et certaines particularités phonétiques du dialecte périphérique méridional de la langue oudmourte), *Sovetskaja tjurkologija*, 3, 1974, pp. 52-60.

52. I. Miheev, « Neskol'ko slov o Besermjanah » (Quelques mots des Besermjane), *IOAIE*, 17, 1901, pp. 51-60 ; V. N. Belicer, « K voprosu o proishoždenii Besermjan, po materialam odeždy » (La question de l'origine des Besermjane, d'après leurs vêtements), *TIE*, 1, 1947, pp. 183-193 ; M. N. Tihomirov, « Besermeny v russkih istočnikah » (Les Besermjane dans les sources russes), in *Issledovanija po otečestvennomu istočnikovedeniju. Sbornik statej posv. 75-letiju S. N. Valka (Recherches sur les sources nationales. Recueil d'articles pour le 75e anniversaire de S. N. Valk)*, Moscou-Leningrad, 1964, pp. 50-57, ou dans M. N. Tihomirov, *Rossijskoe gosudarstvo XV-XVII vekov (L'État russe aux XVe-XVIIe ss.)*, Moscou, 1973, pp. 84-90 ; T. I. Tepljašina, « O smešenii terminov ' Čuvaši ' i ' Besermjane ' v pis'mennyh istočnikah » (Sur la confusion des termes « Tchouvaches » et « Besermjane » dans les sources écrites), *Uz. Čuv.*, 40, 1968, pp. 177-187; G. N. Trefilov, « Besermjane po pis'mennym istočnikam » (Les Besermjane d'après les sources écrites), *VFU*, 4, 1967, pp. 310-318 ; K. Mark, *op. cit.*, pp. 42-50.

53. Pour un compte rendu des études sur les Bourtasses jusqu'en 1960, cf. B. A. Vasil'ev, « Problema Burtasov i Mordva » (Le problème des Bourtasses et les Mordves), in *VEIMN*, pp. 180-209, ici 180-199. Parmi les travaux plus récents, voir notamment M. I. Zevakin, « K voprosu ob etnogeneze Burtasov. Novye dokumenty i materialy » (La question de l'ethnogénèse des Bourtasses. Documents et matériaux nouveaux), *Izvestija vsesojuznogo geografičeskogo obščestva*, XCVI, 1964, pp. 213-220 ; P. D. Stepanov, « Burtasy i Mordva » (Les Bourtasses et les Mordves), in *EMN*, pp. 203-205 ; P. N. Čermenskij, « Narod Burtasy po izvestijam vostočnyh pisatelej i dannym toponimiki » (Le peuple bourtasse d'après les témoignages des écrivains orientaux et les données de la toponymie), in *Istoričeskaja geografija Rossii (Géographie historique de la Russie)*, Moscou, 1970 (*Voprosy geografii*, 83, 1970, pp. 83-94).

54. Cf. par exemple P. Semenov, *Geografičesko-statističeskij slovar' rossijskoj Imperii (Dictionnaire géographique et statistique de l'Empire russe)*, Saint-Pétersbourg, 1885, 5, pp. 56-57.

55. Cf. V. F. Smolin, *K voprosu o proishoždenii Kamsko-Volžskih Bolgar. Razbor glavnejših teorij (La question de l'origine des Bulgares de la Kama et de la Volga. Analyse des théories principales)*, Kazan', 1921.

56. G. S. Gubajdullin, « K voprosu o proishoždenii Tatar » (La question de l'origine des Tatars), *Vestnik naučnogo obščestva tatarovedenija*, 8, 1928, pp. 132-142; H. G. Gimadi, « Nekotorye voprosy istorii Tatarii. K voprosu o periodizacii istorii Tatarii do XVIII v. » (Quelques questions de l'histoire de la Tatarie. A propos de la périodisation jusqu'au XVIIIe siècle), *Učenye zapiski Kazanskogo pedagogičeskogo instituta. Istoričeskij fakul'tet*, 4, 1941, pp. 52-61.

57. Décret du Comité central du parti du 9 août 1944 : « O sostojanii i merah ulučšenija massovo-političeskoj i ideologičeskoj raboty v tatarskoj partijnoj organizacii » (Sur la situation et les mesures d'amélioration du travail politique et idéologique de masse dans l'organisation du parti tatar), in *Kommunističeskaja partija Sovetskogo Sojuza v rezoljucijah i rešenijah s''ezdov, konferencij i plenumov CK (Le parti communiste de l'Union Soviétique dans les résolutions et les décisions des congrès, conférences et assemblées plénières du Comité central)*, 6 : *1941-1954*, Moscou, 1971, pp. 113-120.

58. *PKT*, p. 146. Les quatre principaux exposés et un compte rendu de la discussion ont été également publiés dans *SE*, 2, 1946, pp. 37-92, 149-159.

59. A. P. Smirnov, « K voprosu o proishoždenii Tatar Povolž'ja » (La question de l'origine des Tatars de la Volga), in *PKT*, pp. 5-26.

60. T. A. Trofimova, « Etnogenez Tatar Srednego Povolž'ja v svete dannyh antropologii » (L'ethnogénèse des Tatars de la Moyenne-Volga à la lumière des données de l'anthropologie), in *ibid.*, pp. 27-61 ; cf. également du même auteur, *Etnogenez Tatar Povolž'ja v svete dannyh antropologii (L'ethnogénèse des Tatars de la Volga à la lumière des données de l'anthropologie)*, Moscou-Leningrad, 1949 (« TIE », 7).

61. N. I. Vorob'ev, « Proishoždenie kazanskih Tatar po dannym etnografii » (L'origine des Tatars de Kazan' d'après les données de l'ethnographie), in *PKT*, pp. 62-80.

62. L. Zaljaj, « K voprosu o proishoždenii Tatar Povolž'ja po materialam jazyka » (La question de l'origine des Tatars de la Volga, d'après des matériaux linguistiques), in *ibid.*, pp. 81-89 ; S. E. Malov, in *ibid.*, pp. 116-118 ; A. B. Bulatov, in *ibid.*, pp. 141-143.

63. Pour un compte rendu de l'historiographie de l'ethnogénèse tchouvache, cf. V. F. Kahovskij, *Proishoždenie čuvašskogo naroda. Osnovnye etapy etničeskoj istorii (L'origine du peuple tchouvache. Les étapes principales de l'histoire ethnique)*, Čeboksary, 1965, pp. 49-74 ; N. I. Ašmarin, *Bolgary i Čuvaši (Les Bulgares et les Tchouvaches)*, Kazan', 1902, supplément des *IOAIE*, 18.

64. P. V. Denisov, « Etnografičeskoe izučenie čuvašskogo naroda za gody sovetskoj vlasti » (La recherche ethnographique sur le peuple tchouvache en URSS), *Uz. Čuv.*, 40, 1968, pp. 299-309 ; I. D. Kuznecov, « Protiv nacionalističeskoj koncepcii čuvašskoj istorii » (Contre la conception nationaliste de l'histoire tchouvache), *Revoljucionnyj vostok*, 9-10, 1930, pp. 207-223 ; ou du même auteur, *Očerki po istorii i istoriografii Čuvašii (Esquisses de l'histoire et de l'historiographie de la Tchouvachie)*, Čeboksary, 1960, pp. 309-333. Pour un exemple de la controverse relative à l'héritage bulgare qui divisait les Tatars et les Tchouvaches, consulter l'article de l'historien tatar, M. G. Hudjakov, « K voprosu o proishoždenii Čuvaš » (Sur la question de l'origine des Tchouvaches), *Izvestija obščestva obsledovanija i izučenija Azerbajdžana*, 4, 1927, pp. 135-146.

65. M. P. Petrov, *O proishoždenii Čuvaš, Doklad, čitannyj 26 fevralja 1925 g. na zasedanii II sessii Oblispolkoma V sozyva i 15 marta t. g. na zasedanii obščestva izučenija mestnogo kraja Čuvašskoj avtonomnoj oblasti (De l'origine des Tchouvaches...)*, Čeboksary, 1925 ; cf. également N. N. Poppe, *Čuvaši i ih sosedi (Les Tchouvaches et leurs voisins)*, Čeboksary, 1927.

66. N. Marr, *Čuvaši-jafetidy na Volge (Les Tchouvaches-japhétides de la Volga)*, Čeboksary, 1926.

67. P. N. Tret'jakov, « Vopros o proishoždenii čuvašskogo naroda v svete arheologičeskih dannyh » (La question de l'origine du peuple tchouvache à la lumière des données archéologiques), *SE*, 3, 1950, pp. 44-53.

68. T. A. Trofimova, « Antropologičeskie materialy k voprosu o proishoždenii Čuvašej » (Les matériaux anthropologiques et leur contribution à la question de l'origine des Tchouvaches), *ibid.*, 3, 1950, pp. 54-65.

69. N. I. Vorob'ev, « Etnogenez čuvašskogo naroda po dannym etnografii » (L'ethnogénèse du peuple tchouvache d'après les données de l'ethnographie), *ibid.*, 3, 1950, pp. 66-78 ; *Čuvaši. Etnografičeskoe issledovanie (Les Tchouvaches. Étude ethnographique)*, I : *Material'naja kul'tura (La culture matérielle)*, Čeboksary, 1956, pp. 26-37.

70. V. G. Egorov, « Etnogenez Čuvašej po dannym jazyka » (L'ethnogénèse des Tchouvaches d'après les données linguistiques), *SE*, 3, 1950, pp. 79-92 ; cf. également V. G. Egorov, « K voprosu o proishoždenii Čuvaš i ih jazyka » (A propos de l'origine des Tchouvaches et de leur langue), *Uz. Čuv.*, 7, 1953, pp. 64-91. Pour un compte rendu de la discussion de 1950, voir *SE*, 3, 1950, pp. 177-180 ; A. Smirnov, « Sessija po istorii čuvašskogo naroda » (Conférence sur l'histoire du peuple tchouvache), *VI* (4), 1950, pp. 154-156.

71. A. P. Smirnov, *Drevnjaja istorija čuvašskogo naroda do mongol'skogo zavoevanija (Histoire ancienne du peuple tchouvache jusqu'à la conquête mongole)*, Čeboksary, 1948 ; du même auteur, *Volžskie Bulgary (Les Bulgares de la Volga)*, Moscou, 1951 (« Trudy gos. istorič. muzeja », 19) ; du même auteur, *Nekotorye voprosy srednevekovoj istorii Povolž'ja (Quelques questions de l'histoire médiévale de la région de la Volga)*, Kazan', 1957.

72. M. Safargaliev, « Odin iz spornyh voprosov istorii Tatarii » (Une des questions litigieuses de l'histoire de la Tatarie), *VI* (7), 1951, pp. 74-80 ; H. Gimadi, « O nekotoryh spornyh voprosah istorii Tatarii » (A propos de quelques questions litigieuses de l'histoire de la Tatarie), *ibid.*, 12, 1951, pp. 118-126.

73. *O proishoždenii čuvašskogo naroda. Sbornik statej (De l'origine du peuple tchouvache. Recueil d'articles)*, Čeboksary, 1957, notamment B. A. Serebrennikov, « Proishoždenie Čuvaš po dannym jazyka » (L'origine des Tchouvaches d'après les données linguistiques), pp. 28-47 ; V. D. Dimitriev, « Nekotorye istoričeskie dannye k voprosu ob etnogeneze čuvašskogo naroda » (Quelques données historiques relatives à la question de l'ethnogénèse du peuple tchouvache), pp. 96-118. Compte rendu de la discussion, pp. 227-232.

74. V. F. Kahovskij, *Proishoždenie čuvašskogo..., op. cit.* Pour un compte rendu de ses hypothèses, cf. du même auteur, « Volžskaja Bolgarija i formirovanie čuvašskoj narodnosti » (La Bulgarie de la Volga et la formation de la nationalité tchouvache), in *Drevnosti vostočnoj Evropy. K semidesjatiletiju A. P. Smirnova (Histoire ancienne de l'Europe orientale. Pour le 70e anniversaire de A. P. Smirnov)*, Moscou, 1969, pp. 74-84.

75. V. F. Kahovskij, « K voprosu o proishoždenii i formirovanii Čuvašskoj narodnosti » (A propos de l'origine et de la formation de la nationalité tchouvache), in *Čuvaši. Etnografičeskoe issledovanie, op. cit.*, 1970, II, pp. 296-307.

76. *VET*.

77. A. H. Halikov, « Istoki formirovanija tjurkojazyčnyh narodov Povolž'ja i Priural'ja » (Les sources de la formation des peuples de langue turque de la Volga et de l'Ural), in *VET*, pp. 7-36. Pour un compte rendu de ses hypothèses, cf. du même auteur, « K voprosu o načale tjurkizacii naselenija Povolž'ja i Priural'ja » (A propos du début de la turquisation de la population des régions de la Volga et de l'Ural), *SE*, 1, 1972, pp. 100-109 ; P. N. Starostin, « Etnokul'turnye obščnosti predbulgarskogo vremeni v Nižnem Prikam'e » (Les communautés ethno-culturelles de la période pré-bulgare dans la région de la Basse-Kama), in *VET*, pp. 37-54.

78. R. G. Fahrutdinov, « O stepeni zaselennosti Bulgarami territorii sovremennoj Čuvašskoj ASSR » (De la densité de la population bulgare sur le territoire de la RSSA tchouvache actuelle), in *ibid.*, pp. 175-201. Cf. d'autres contributions remarquables de ce recueil : G. V. Jusupov, « Bulgaro-tatarskaja epigrafika i toponimika kak istočnik issledovanija kazanskih Tatar » (L'épigraphie bulgaro-tatare et la toponymie, en tant que sources pour les études sur les Tatars de Kazan'), in *ibid.*, pp. 217-231 (avec des spéculations fantastiques) ; V. P. Alekseev, « Očerk proishoždenija tjurkskih narodov vostočnoj Evropy v svete dannyh kraniologii » (Esquisse de l'origine des peuples turcs de l'Europe orientale à la lumière des données de la craniologie), in *ibid.*, pp. 232-271.

79. Voir l'article « Tatary » (Les Tatars), in *SIE*, Moscou, 1973, 14, col. 143-145.

80. A. P. Smirnov, G. E. Kornilov, « Voprosy etnogeneza tjurko-jazyčnyh

narodov Srednego Povolž'ja » (Questions de l'ethnogénèse des peuples de langue turque de la Moyenne-Volga), in *Istorija i kul'tura Čuvašskoj ASSR. Sbornik statej (Histoire et culture de la RSSA tchouvache. Recueil d'articles)*, Čeboksary, 1971 [1972], 1, pp. 481-517.

81. « Voprosy etnogeneza tjurkojazyčnyh narodov Srednego Povolž'ja. Po povodu recenzii A. P. Smirnova » (... A propos du compte rendu de A. P. Smirnov), *SA*, 1, 1974, pp. 265-274.

82. A. P. Smirnov, « Otvet A. H. Halikovu... » (Réponse à A. H. Halikov...), *ibid.*, 2, 1974, pp. 320-325.

83. K. Mark, *Zur Herkunft...*, *op. cit.*, pp. 106-121.

84. Š. F. Muhamed'jarov, « Osnovnye etapy proishoždenija i etničeskoj istorii tatarskoj narodnosti » (Les étapes principales de l'origine et de l'histoire ethnique de la nationalité tatare), *Proceedings. VIIIth International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, 1968, Tokyo-Kyoto ; 2 : Ethnology*, Tokyo, 1968, pp. 53-56.

85. A. P. Smirnov, G. E. Kornilov, « Voprosy etnogeneza tjurkojazyčnyh... », *art. cit.*, p. 496 ; A. P. Smirnov, « Novye dannye ob istoričeskoj i social'noj topografii goroda Velikie Bolgary » (Nouvelles données sur la topographie historique et sociale de la ville de Velikie Bolgary), in *Goroda Povolž'ja v srednie veka (Les villes de la Volga au Moyen Age)*, Moscou, 1974, pp. 4-13, ici p. 12 ; N. M. Postnikova, « K antropologii naselenija Volžskoj Bolgarii. Antropologičeskie materialy iz mogil'nika ' Minaret ', XIV-XV vv. » (Contribution à l'anthropologie des Bulgares de la Volga. Des matériaux anthropologiques provenant de la tombe ' Minaret ', XIVe-XVe ss.), *SA*, 3, 1973, pp. 203-211.

86. Cf. N. I. Vorob'ev, « Etničeskie gruppy Tatar Srednego Povolž'ja i Priural'ja » (Les groupes ethniques des Tatars de la Moyenne-Volga et de l'Ural), in *Itogovaja naučnaja sessija Kazanskogo instituta jazyka, literatury i istorii AN SSSR za 1963 g. (3-6 marta 1964 g.). Kratkoe soderžanie dokladov (Bilan de la conférence scientifique de l'Institut de Kazan' de langue, de littérature et d'histoire de l'Académie des Sciences d'URSS...)*, Kazan', 1964, pp. 44-48 ; L. T. Mahmutova, « Nekotorye itogi i problemy issledovanija tatarskih dialektov » (Résultats et problèmes de la recherche sur les dialectes tatars), in *Razvitie filologičeskih i istoričeskih nauk v Tatarii. Materialy jubilejnoj sessii instituta... (Évolution des sciences philologiques et historiques en Tatarie...)*, Kazan', 1969, pp. 29-36.

87. G. N. Ahmarov, « O jazyke i narodnosti Mišarej » (De la langue et de la *narodnost'* Mišari), *IOAIE*, 19, 1903, pp. 91-160.

88. T. L. Alekseeva, B. A. Vasil'ev, « K voprosu o genetičeskom rodstve russkoj Meščery i Tatar-Mišarej » (A propos de la parenté génétique des Meščera russes et des Tatars-Mišari), *Kratkie soobščenija instituta etnografii*, XXXI, 1959, pp. 3-13 ; B. A. Vasil'ev, « Problema Burtasov i Mordva », *art. cit.*

89. M. G. Safargaliev, « K istorii tatarskogo naselenija Mordovskoj ASSR. O Mišarjah » (Sur l'histoire de la population tatare de la RSSA mordve. Les Mišari), *Trudy naučno-issledovatel'skogo instituta... pri Sovete ministrov Mordovskoj ASSR*, 24, *Serija istoričeskaja*, 1963, pp. 64-79.

90. R. G. Muhamedova, *Tatary-Mišari. Istoriko-etnografičeskoe issledovanie (Les Tatars-Mišari. Étude historico-ethnographique)*, Moscou, 1972, pp. 11-17.

91. I. D. Kuznecov, « O drevnih čuvašsko-kitajskih svjazjah. V porjadke postanovki voprosa » (Sur les anciennes relations entre les Tchouvaches et les Chinois...), in *Očerki po istorii i istoriografii Čuvašii*, *op. cit.*, pp. 15-32.

92. P. V. Denisov, *Etno-kul'turnye paralleli dunajskih Bolgar i Čuvašej (Parallèles ethno-culturels entre les Bulgares du Danube et les Tchouvaches)*, Čeboksary, 1969.

93. Ju. A. Krasnov, « Problema proishoždenija čuvašskogo naroda v svete arheologičeskih dannyh » (Le problème de l'origine du peuple tchouvache à la lumière des données archéologiques), *SA*, 3, 1974, pp. 112-124.